

Mohamed Hmoudane

Deux proses

Mohamed Hmoudane (né au Maroc en 1968) est l'auteur de deux recueils poétiques parus à L'Harmattan, et de *Houle de linceuls*, un ensemble de poèmes publié dans le numéro 77 de *Po&sie*.

1

«un soir historique»

Et puis finalement, comme pour se retirer du monde, un tas de livres désordonnés dans le panier de paille, posé négligemment sur la serviette, et un autre dans les mains mais que les yeux à peine parcourent, entre rochers et nuit qui commença peu à peu à descendre, Madame cède à mon invitation, quittant ainsi, pour une table du «bus impérial», les vagues et ces «Chevaliers du mirage» qui peuplèrent, des instants, sa solitude.

Assis en face de nous, Khalil, après une rude journée de vente, descendait bière après bière, éclatant de son rire habituel et incontrôlé, se fichant de la discussion sur la «Tolérance» qu'il avait lui-même engagée, me dit à un moment en arabe:

– Si tu veux vraiment baiser avec elle, c'est maintenant! L'Andalousie est si proche mais bien trop loin. Quant à 1492, c'est une année fatidique, elle comporte le chiffre sacré! tu n'y peux rien...

Un voile d'embarras couvrit mon visage. J'allume une cigarette et me lève aussitôt demandant un autre «Tchaï» pour Madame et une bière pour moi. Et nous trinquons tous à «l'amour universel».

Soulagé, je vois Franck qui semblait sortir d'une de ses séances d'Ecstasy, traîner ses pas vers nous. Khalil lui fait place, le tapant dans le dos, manière de lui souhaiter la bienvenue. Et d'un coup, il but deux verres de Rhum et nous fixa de ses prunelles qui sortaient de leurs orbites, ressemblant de plus en plus à deux perles de sang qui brûlent, posa brutalement les verres sur la table et se mit à balbutier, excité, en arabe:

– Khlass! khlass! je vais quitter la France!

(il s'était déjà choisi un prénom arabe et pensait se convertir à l'Islam, nous parlant souvent d'une vie future au Maroc où il compte installer un cirque)

et il partit, marchant par-dessus le «Parfum», un livre qu'il avait trouvé superbe, se baigner avec son chien avant d'aller se terrer dans la caravane que la patronne leur a aménagée derrière le bar.

De toute cette agitation, Madame, sur un ton très doux et un sourire qui en disait trop, m'invita à marcher. Nous parlions de beaucoup de choses le long de cette plage mais chacun baignant dans ses rêveries les plus secrètes, jusqu'au moment où nos lèvres se sont entremêlées, mains cherchant, par la nuit devenue sombre, la trajectoire d'une caresse...

Non! pas ici! pas sur le coffre de ma voiture!

et nous partons accompagnés de Khalil que nous déposons au «Tarifa», un bar minable:

– Je vais me saouler de «Blanches», répétait-il en éclatant de rire et brandissant le livre de Fanon, qu'il a sorti de son sac, *Peau noire, masques blancs*...

2

Cette sculpture colossale d'une barbarie intemporelle.

Des chevaux aux sabots d'or qui semblent hennir, écrasent des populations serrées en miniatures. Au sommet, l'aigle comme venant d'atterrir, ploie progressivement ses ailes et plante ses griffes dans le roc qui s'écroulait... Puis, ce n'est qu'au gré du jour, comme si c'était cette lumière crépusculaire bleue et ocre qui le ramenait, que j'ai pu apercevoir le sein qui déborde légèrement de l'étoffe pauvre qui couvre cette femme – elle doit représenter la Vierge ou une autre déesse berbère – mais jusqu'au bas-ventre seulement, sûrement pour laisser apparaître cette extrême luxuriance: rien qu'une toison de rubis grossièrement réels d'un vert qui tire vers l'ambre.

Mais pourquoi, merde, sa tête fut-elle abaissée alors qu'elle est coiffée d'un diadème?

Et brusquement, le guerrier surgit, avec sa robe de bronze écaillé, tenant dans une main l'épée apparemment en repos et dans l'autre la tête tranchée d'une animalité obscure.

Le peuple assista effaré à ces transactions érotiques et monta aussitôt vers les «Siba» de tout âge. Le pillage eut lieu et le sang coula comme du feu.

Et les statues, à la levée des sons, quand les muses et les démons soufflèrent dans les cornes de bélier, se détachèrent du socle et se mirent à tourner même si elles sont tenues par des centaines de cordages d'acier qui jaillissent simultanément du sol comme des fils d'eau.

Aussi, ai-je pensé, on a peut-être voulu par ces étranges mécanismes parodier le mouvement de la Création et du Néant ou les Écritures.

De toute manière, le maître d'œuvre – je le sais – n'a employé que peu de son génie destructeur pour ériger cette fresque qui déchire l'espace mais qui n'intéressera certainement pas les passants.